

RÉSULTATS TECHNIQUE-ÉCONOMIQUES 2012 DU RÉSEAU DE RÉFÉRENCES PORCIN DE MARTINIQUE

Programme POSEI France

Les résultats technico-économiques 2012 du Réseau de Références sont en progression par rapport à l'année précédente. Si le nombre de porcelets sevrés par truie s'est stabilisé à 17,5, le nombre de porcs produits par truie par an a augmenté en raison d'une baisse du taux de pertes entre le sevrage et la vente. Il s'élève à 10,3 contre 8,4 en 2011. Avec un poids de carcasse stable à 76 kg, le nombre de kilos produits par truie par an a progressé et s'élève à 1 160 kg. Combiné à la hausse du prix de vente du kilo de carcasse, cela permet d'améliorer la marge sur coût alimentaire et renouvellement. Elle s'établit en 2012 à 1 016 € (+9 %). La progression des résultats passera par une meilleure prolificité et une baisse supplémentaire des pertes sevrage-vente.



TABLEAU DE BORD 2012 DE LA PRODUCTION PORCINE EN MARTINIQUE

> Tableau 1 : Indicateurs 2012 de la filière porcine de Martinique

Cheptel présent au sein des groupements	2011	2012
Nombre de truies présentes détenues au 1 ^{er} janvier	1 034	1 083
Nombre d'éleveurs adhérents	52	54
Nombre moyen de truies par éleveur ayant commercialisé	20	20

Sources : COOPMAR, SOCOPORC, 2012

Production de viande de porc	2010	2012
Tonnage des abattoirs de Martinique	1 060 t	1 130 t
% de tonnage abattu par les groupements	84	86
Nombre de têtes abattues en Martinique	13 495	13 935
Poids moyen carcasse des porcs abattus	78,4 kg	81,0 kg
Taux de couverture par la production locale contrôlée (%)	25	26
Taux de couverture locale en viande fraîche contrôlée (%)	93	90

Sources : AMIV, SISEP DAAF, 2012

Au sein des groupements, le cheptel de truies est en légère hausse par rapport à 2011. Le tonnage abattu a augmenté de 2 %. Cela est dû à une hausse de la productivité par truie. Au niveau départemental, le nombre de têtes abattues a augmenté et le poids des carcasses est en progression de 1,6 kg. Il atteint 81 kg en 2012.

La consommation de viande porcine s'élève à 4 400 tonnes en 2012, soit une hausse de 5 % en un an. Le niveau d'importation a augmenté de 4 % et la production locale de 7 %. La production locale a gagné 1 % supplémentaire de parts de marché (26 % de couverture du marché). Par contre, le taux de couverture locale en viande fraîche est en repli (passant de 93 % à 90 %) car l'importation de produits frais a augmenté de 54 %.



Martinique





RÉSULTATS 2012 ISSUS DES FERMES DU RÉSEAU

Résultats de reproduction et de productivité

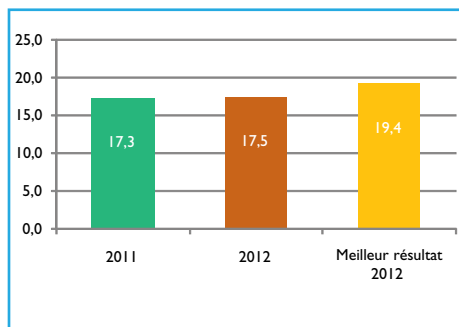
> **Tableau 2 : Résultats GTTT des fermes du Réseau**

Source : Réseau de Références Porcin de Martinique

Résultats	2011	2012	
Part des truies du département en OP (%)	24	36	Meilleur résultat 2012
Nombre de truies présentes	41,5	48,6	
Nombre de porcelets sevrés / truie productive / an	17,3	17,5	19,4
Nombre de porcelets nés vivants par portée	10,6	10,6	11,9
Nombre de mort-nés par portée	1,8	1,3	0,7
Nombre de porcelets sevrés par portée	8,0	8,1	8,8
% pertes par rapport aux nés vivants (%)	24,8	23,2	18,4
Intervalle entre Sevrage et Saillie Fécondante (jours)	22,6	27,0	23,2
Taux de fécondation en saillie 1 ^{ère} (%)	64	62	88
Taux de renouvellement annuel (%)	60	34	

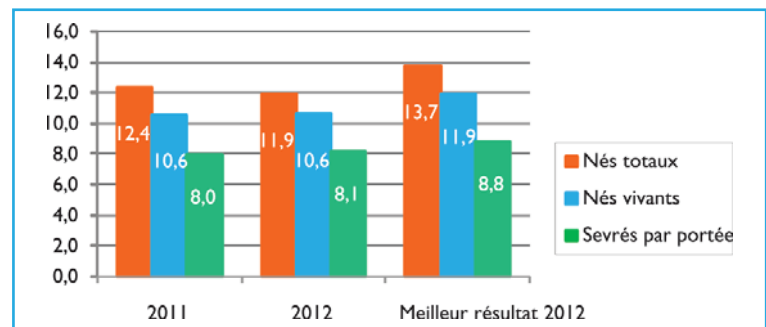
> **Graphique 1 : Nombre de sevrés par truie productive par an**

Source : Réseau de Références Porcin de Martinique



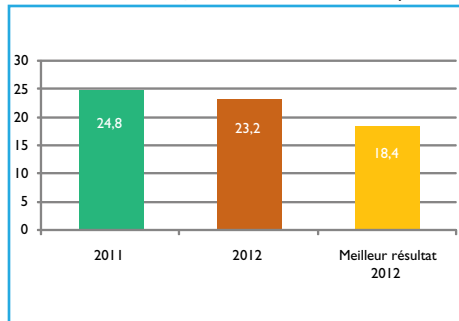
> **Graphique 2 : Nés totaux, nés vivants et sevrés par portée**

Source : Réseau de Références Porcin de Martinique



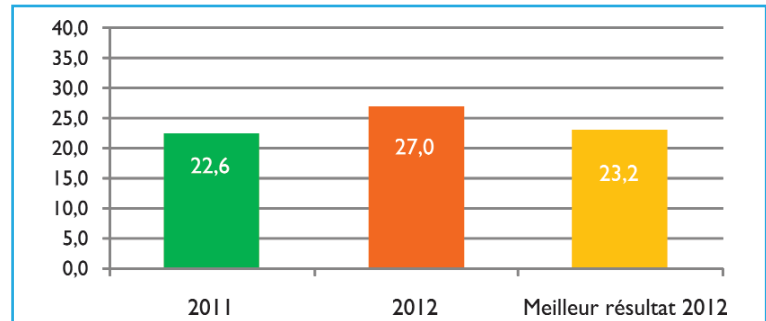
> **Graphique 3 : Taux de mortalité sur nés vivants**

Source : Réseau de Références Porcin de Martinique



> **Graphique 4 : Intervalle Sevrage-Saillie Fécondante (ISSF)**

Source : Réseau de Références Porcin de Martinique



En 2012, les résultats de prolificité sont stables par rapport à la campagne précédente. Le nombre de sevrés par truie productive par an s'élève à 17,5 (graphique 1) avec un nombre de sevrés par portée égal à 8,1 (graphique 2).

Seul l'intervalle sevrage-saillie fécondante a augmenté en raison de retours en chaleurs plus nombreux observés en élevage. Il s'élève à 27 jours en moyenne en 2012 (graphique 4). Les techniques de détection et de saillie en sont souvent les causes et doivent être améliorées pour réduire cette période improductive et optimiser les résultats de l'atelier reproduction.



COMMENT OPTIMISER LES RÉSULTATS DE L'ATELIER REPRODUCTION ?

Bien préparer les cochettes

• La quarantaine

Afin de protéger l'élevage d'une contamination éventuelle, les nouveaux animaux introduits doivent passer environ quatre à six semaines dans un local isolé, en quarantaine. La gestion de la quarantaine est divisée en deux phases : l'observation et l'adaptation. La première phase permet d'observer les animaux pour s'assurer de leur état général, de leur comportement alimentaire et de l'absence de symptômes cliniques. La phase d'adaptation consiste à acclimater les animaux au microbisme de l'élevage en apportant des contaminants (déjections, délivres et truies de réforme). Les animaux doivent être vaccinés et vermifugés avant d'intégrer le cheptel.

• La puberté

Le déclenchement des premières chaleurs chez les cochettes a lieu à environ 6 mois d'âge. Afin d'optimiser leur productivité et de ne pas gêner leur potentiel génétique, il est important de ne pas saillir les cochettes trop jeunes et d'attendre leurs troisièmes chaleurs avant de les saillir.

Le verrat n'atteint la maturité sexuelle qu'à partir de 8 mois, la pleine activité sexuelle n'étant atteinte que vers 12 mois. La réalisation des premières saillies peut être déterminante pour son comportement sexuel ultérieur. Il est important de ne présenter au jeune verrat que des truies parfaitement en chaleur.

Maîtriser les étapes de la reproduction cochettes

• Maximiser la fertilité en ajustant l'alimentation

Sur le plan alimentaire, adapter l'apport de nutriments aux besoins de la truie est essentiel. Ces derniers varient fortement en fonction de son stade physiologique. La réalisation d'un flushing (3,5 à 4 kg d'aliment après le sevrage et jusqu'à la venue en chaleur) va favoriser la venue en chaleur et améliorer la prolificité.



• Détection des chaleurs

Deux méthodes : le contact avec le verrat et la pression sur le dos des truies.

L'utilisation des deux méthodes simultanément permet de multiplier la probabilité que la truie exprime des signes de chaleur si elle est réceptive. Les signes de la venue en chaleur :

- Agitation de l'animal
- Écoulement vulvaire clair et visqueux
- Rougissement et gonflement de la vulve
- Réflexe d'immobilité
- Baisse d'appétit
- Oreilles pointées, tremblement de la queue
- Chevauchement des autres truies si elles sont logées en groupe.

La détection doit avoir lieu deux fois par jour, matin et soir, à partir du 3^e jour consécutifs au sevrage.

• Protocole de la saillie

Le moment de la saillie est important car il va conditionner les résultats de fécondité et de prolificité. La fécondation est optimale quand la saillie a lieu dans les 24 heures qui précèdent l'ovulation. Cette ovulation a lieu aux 2/3 de la durée totale des chaleurs (qui varie de 3 à 5 jours selon les animaux).

Il est donc important de détecter le début des chaleurs et de connaître la durée des chaleurs afin d'optimiser le moment de la saillie.

Deux protocoles possibles :

- Première saillie dès que la truie accepte le verrat, deuxième saillie au maximum 24 heures après
- Première saillie 12 heures après l'immobilité au verrat, deuxième saillie 12 heures après la première.

Il faut éviter la surutilisation du verrat car elle entraîne une diminution de la concentration en spermatozoïdes, voire une infécondité temporaire et dégrade la prolificité.

- **Détection des retours et confirmation de gestation**

Le contrôle des retours en chaleur doit être réalisé une fois par jour, du 18^e au 23^e jour après la saillie et vers le 42^e jour. S'il aucune chaleur n'est détectée, c'est que la fécondation a eu lieu et que la truie est gestante.

Une fois la gestation confirmée, il est recommandé de faire une vérification quotidienne de chaque truie et cochette pour s'assurer qu'elles n'ont pas de pertes ou d'écoulement et qu'elles demeurent en bonne santé.

- **Savoir réformer**

Lors de la sélection des truies à garder après le sevrage, il faut être en mesure d'éliminer les truies qui ont des problèmes physiques pouvant nuire à la gestation suivante. De plus, il est impératif de se fixer des critères de performances pour orienter la sélection et ainsi maintenir ou améliorer les rendements de l'élevage :

- Taille de portée (réforme si le nombre de nés totaux est inférieur à 10 porcelets ou si 0,5 porcelet de moins que la moyenne du troupeau).

- Performance en lactation (tétines fonctionnelles, production laitière satisfaisante).

- Parité. Il faut conserver une moyenne d'âge idéale d'environ 3,5 à 3,7 portées pour maximiser l'immunité et la productivité du troupeau. Objectif : 20 % de truies de 1^{ère} portée, 70 à 75 % de truies de 2^e à 7^e portée, 5 à 10 % de truies de 8^e portée et plus.



TÉMOIGNAGE :

NADINE LAMARTINIÈRE,

40 ANS, ÉLEVEUR PORCIN INSTALLÉ DEPUIS 2007 À ST JOSEPH, À LA TÊTE D'UN ÉLEVAGE DE 35 TRUIES PRODUCTIVES, EN CONDUITE NAISSEUR-ENGRASSEUR.

En 2012, vous avez sevré 18,8 porcelets par truie, soit 3,2 porcelets de plus que l'année précédente. Quelles pratiques avez-vous modifiées pour obtenir cette progression des résultats ?

Pour commencer, il faut savoir que j'ai connu quelques déboires en 2011 qui expliquent les faibles résultats cette année-là. J'ai procédé pendant quelque temps au prélèvement de semence à la ferme et à l'insémination artificielle. Les résultats ont été très mauvais. Beaucoup de retours en chaleurs et des portées de petite taille avec moins de 6 porcelets par truie. Je me suis rendue compte que je n'étais pas correctement équipée pour utiliser cette technique. Je suis donc revenue à la saillie classique. Cependant, j'ai changé ma manière de procéder.

Au lieu de déplacer les animaux, j'ai décidé de les laisser en liberté dans la case de verraterie-gestante. Le verrat réalise donc naturellement la saillie lorsque la truie est en chaleur. Je surveille de loin lorsque cela se produit pour m'assurer que la saillie se déroule correctement. Depuis, les retours en chaleurs sont moins nombreux et les portées sont de taille plus conséquente. Un autre facteur peut aussi expliquer cette progression des résultats. En 2012, les cochettes intégrées à l'élevage étaient arrivées au stade de porcelet et ont grandi dans mon élevage. Cela leur a permis de mieux s'adapter au microbisme ambiant qui est important du fait de la pratique du façonnage en parallèle de mon atelier naisseur-engraisseur. Elles sont plus résistantes face aux maladies qui auraient pu troubler leurs performances de reproduction si elles étaient entrées dans l'élevage à l'âge adulte, sans période d'adaptation.





RÉSULTATS TECHNO-ÉCONOMIQUES 2012

> **Tableau 3 : Résultats GTE des fermes du Réseau**

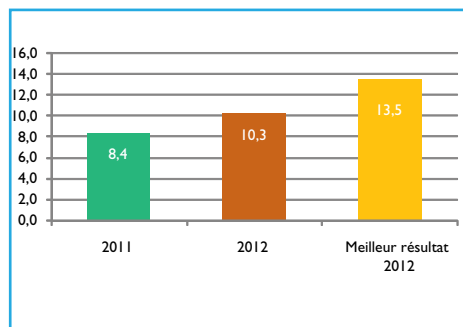
Source : Réseau de Références Porcin de Martinique

Résultats	2011	2012	Meilleur résultat 2012
Part des truies du département en OP (%)	24	28	
Nombre de truies présentes	41,5	45,0	
Nombre de porcs produits/truie présente/an	8,4	10,3	13,5
Indice de consommation global	4,16	4,15	3,28
Indice de consommation technique 8-115 kg	3,31	3,33	2,44
Taux de pertes et saisies sevrage-vente (%)	34,4	31,8	20,3
Poids moyen carcasse (kg carcasse)	75,7	75,7	83,6
Gain moyen quotidien 8-115 kg (GMQ en g/jour)	484	477	563
Age à 115 kg (en jours)	252	254	214
Prix moyen des aliments consommés (€/tonne)	426	434	
Coût alimentaire du kilo de croît* (€)	1,771	1,810	
Prix du porc vendu (€/kg de carcasse)	3,31	3,37	
Marge sur coût alimentaire (€/truie/an)	934	1 016	
Coût de production (€/kg de carcasse)	3,31	3,52	

*Le coût alimentaire du kg de croît est le produit de l'indice de consommation par le prix de l'aliment consommé.

> **Graphique 5 : Nombre de porcs produits par truie par an**

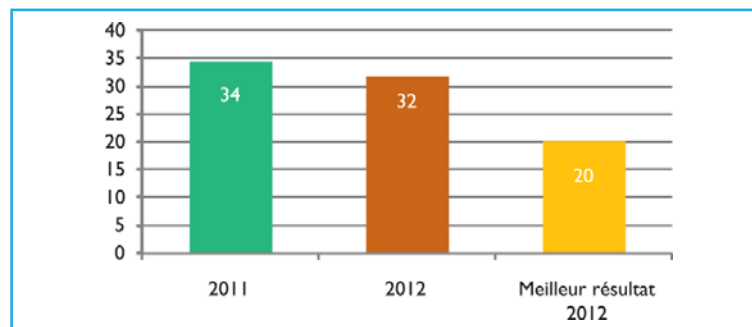
Source : Réseau de Références Porcin de Martinique



Le nombre de porcs produits/truie présente/an est en hausse (graphique 5) du fait de l'augmentation du nombre

> **Graphique 6 : Taux de perte sevrage-vente**

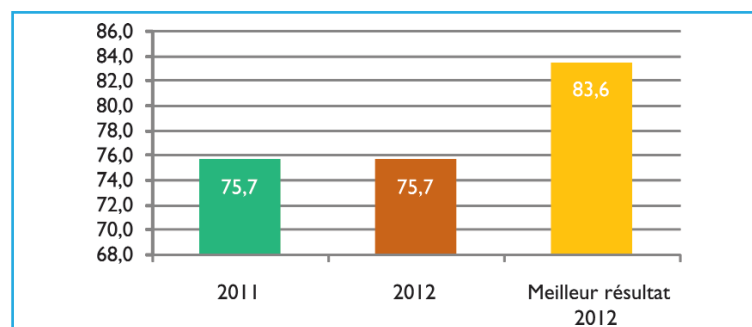
Source : Réseau de Références Porcin de Martinique



de sevrés par truie productive par an et de la baisse du taux de pertes sevrage-vente (graphique 6). Ce dernier reste néanmoins encore élevé au regard du potentiel local.

> **Graphique 7 : Poids moyen vente carcasse**

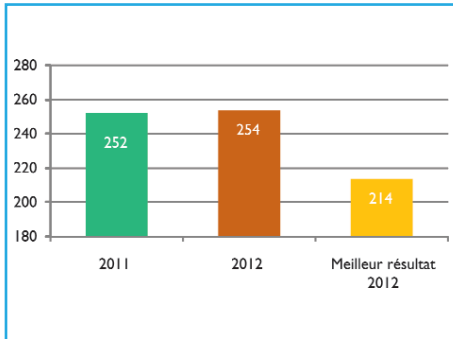
Source : Réseau de Références Porcin de Martinique



Le poids moyen des carcasses est stable à 75,7 kg (graphique 7).

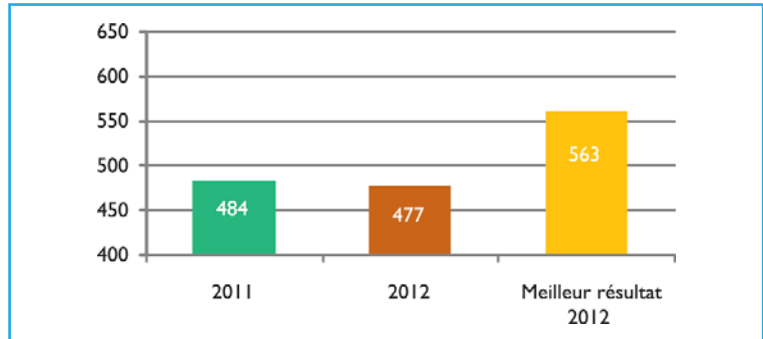
> **Graphique 8 : Âge à 115 kg**

Source : Réseau de Références Porcin de Martinique



> **Graphique 9 : GMQ 8-115 kg**

Source : Réseau de Références Porcin de Martinique

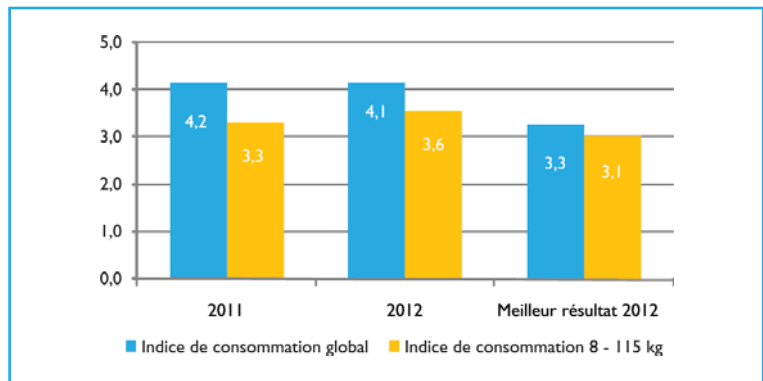


L'âge à 115 kg (graphique 8) et le GMQ 8 - 115 kg (graphique 9) sont relativement stables par rapport à 2011.



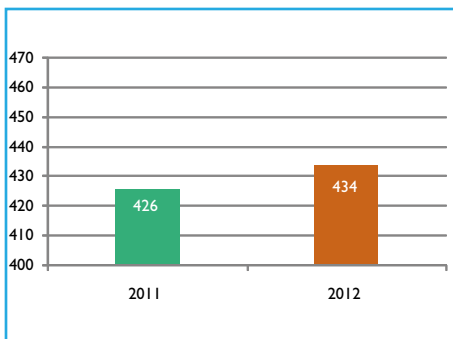
> **Graphique 10 : Indices de consommation**

Source : Réseau de Références Porcin de Martinique



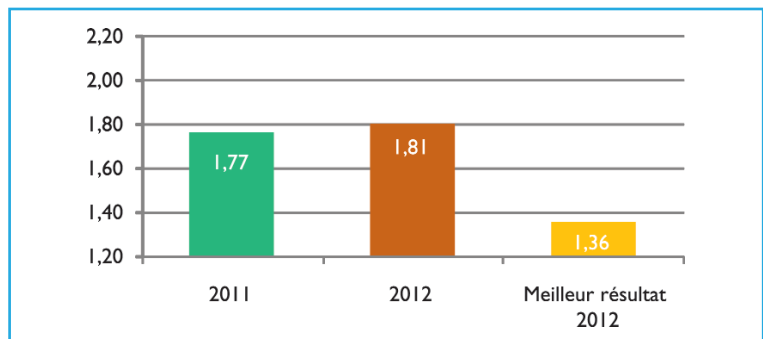
> **Graphique 11 : Prix moyen des aliments consommés (€/tonne)**

Source : Réseau de Références Porcin de Martinique



> **Graphique 12 : Coût alimentaire du kg de croît**

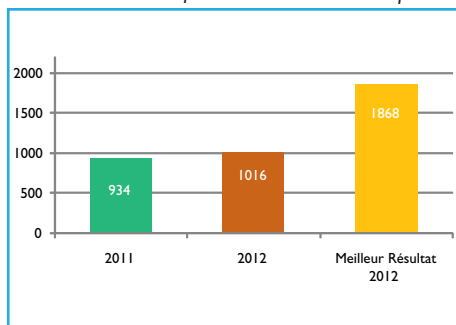
Source : Réseau de Références Porcin de Martinique





> Graphique 13 : Marge sur coût alimentaire et renouvellement par truie par an (en €)

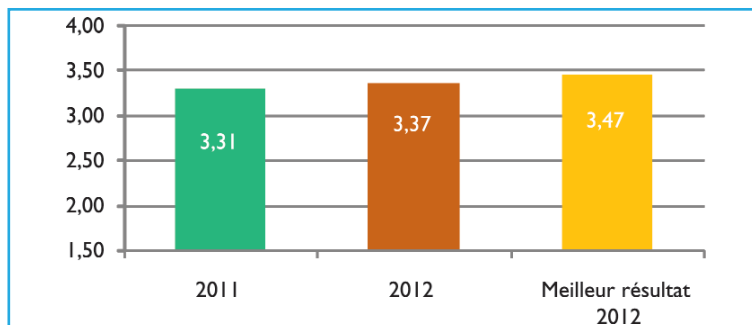
Source : Réseau de Références Porcin de Martinique



Le coût alimentaire du kilo de croît a augmenté par rapport à la campagne 2011 (graphique 12) du fait de la hausse du prix des aliments consommés (graphique 11), les indices de consommation étant stables (graphique 10).

> Graphique 14 : Prix de vente du kg carcasse

Source : Réseau de Références Porcin de Martinique

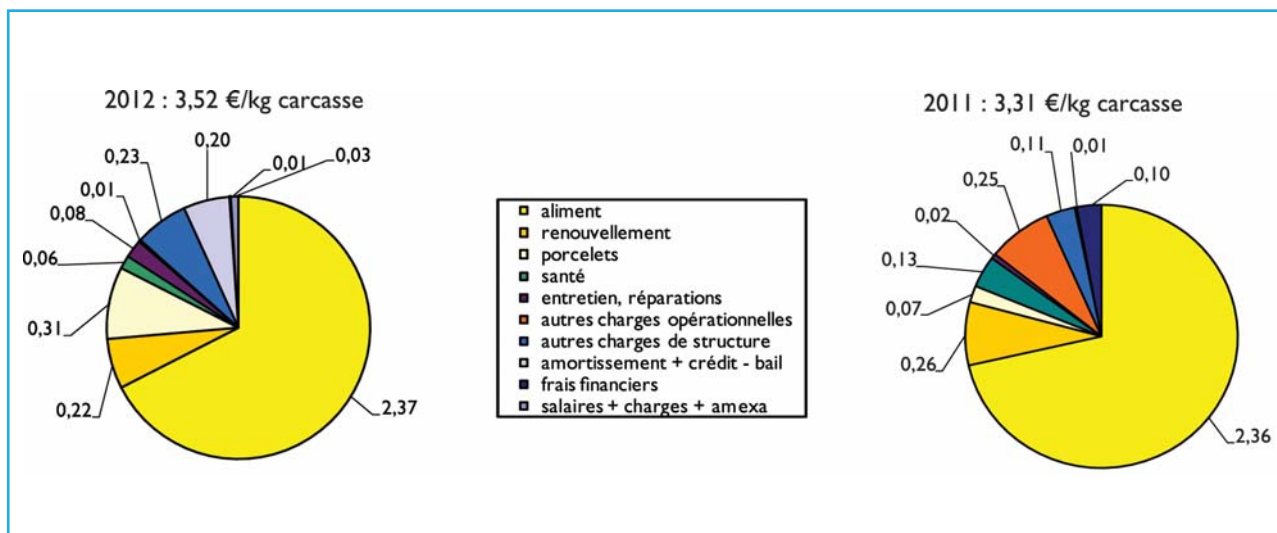


L'augmentation du nombre de porcs produits par truie par an et du prix de vente du kg carcasse (graphique 14) a permis d'améliorer le produit total, provoquant ainsi la hausse de près de 9 % de la marge sur coût alimentaire et renouvellement. Cette dernière s'établit en 2012 à 1 016 € (graphique 13).

Coût de production (hors main-d'œuvre familiale)

> Graphique 15 : Coûts de production 2012 et 2011 (en €/kg carcasse)

Source : Réseau de Références Porcin de Martinique



Le coût de production 2012 moyen de l'échantillon Réseau s'élève à 3,52 €/kg carcasse. Cela représente une hausse de 0,21 €/kg carcasse par rapport à 2011, à échantillon constant. Deux facteurs explicatifs :

- l'apparition de charges « porcelets », qui n'existaient pas en 2011. L'arrêt du façonnage a contraint certains éleveurs à acheter des porcelets en 2012.

- la hausse des amortissements qui est due aux travaux de mise aux normes réalisés en 2012.

Pour la campagne 2012, les aides POSEI ont représenté 0,32 €/kg carcasse en moyenne sur l'échantillon des fermes du Réseau. Elles représentaient 0,34 €/kg carcasse en 2011.

Afin de pouvoir comparer les pays entre eux, l'IFIP a mis au point un modèle de calcul du coût de revient qui intègre la rémunération de la main-d'œuvre familiale et des capitaux propres. En appliquant cette méthode, le coût de revient du kilo de carcasse en Martinique s'élève à 3,87 € en 2012. Il était de 3,64 € en 2011.

DES MARGES DE PROGRÈS POSSIBLES SIGNIFICATIVES

Le tableau 4 présente l'augmentation de marge sur coût alimentaire et renouvellement possible selon l'amélioration de différents critères techniques.

> **Tableau 4 : Matrice de gain d'une amélioration de différents critères techniques en conjoncture 2012**

Source : Réseau de Références Porcin de Martinique

Pour l'amélioration suivante	L'écart de marge annuelle est de	
	€ par truie	€ pour 50 truies
+ 1 porcelet sevré / truie productive / an	+ 86 €	+ 4 300 €
- 10 €/t d'aliment acheté	+ 53 €	+ 2 650 €
- 0,1 IC sevrage-vente	+ 48 €	+ 2 400 €
- 1 % de pertes entre le sevrage et la vente	+ 32 €	+ 1 600 €
- 1 J d'Intervalle Sevrage-Saillie Fécondante	+ 10 €	+ 500 €
+ 0,01 €/kg carcasse	+ 8 €	+ 400 €

CONCLUSION

L'année 2012 est marquée par une augmentation du nombre de porcs produits par truie. Celle-ci est due à l'augmentation du nombre de sevrés par truie productive et à la baisse du taux de pertes sevrage-vente. De ce fait, on observe une augmentation de la marge sur coût alimentaire et renouvellement. Cependant, des marges de progrès existent encore, notamment au niveau de la productivité numérique, qui pourraient accroître significativement les résultats économiques.



Plus d'infos :

Encadrement départemental et régional :

Claire Leleu, IKARE -
06 90 64 22 14 -
claire.leleu@ikare.asso.fr

Relais technique départemental :

Mélissa Cyrille, COOPMAR -
06 96 28 12 23

Nicolas Sampeur, SOCOPORC
06 96 39 08 14

Frédéric Marie, Chambre
d'agriculture de Martinique -
05 96 51 75 75

Appui méthodologique et coordination du programme Réseaux de Références Antilles - Guyane :

Frédéric Galan, Institut de
l'Élevage - 06 90 49 20 40 -
frederic.galan@idele.fr

Appui technique national :

Boris Duflot, Ifip -
02 99 60 99 94 -
boris.duflot@ifip.asso.fr

LES RÉSEAUX DE RÉFÉRENCES

Les Réseaux de Références sont un dispositif partenarial visant à produire des références technico-économiques sur les systèmes d'exploitation avec élevage des départements d'outre-mer. Ils associent des éleveurs, des ingénieurs et des techniciens des Chambres d'Agriculture et des groupements de producteurs en charge du suivi de terrain, avec l'appui et la coordination de l'Institut de l'Élevage, de l'IFIP, de l'ITAVI et d'IKARE.

ORGANISATION ET FINANCEMENT

Les Réseaux de Références sont conduits sous l'égide des Ministères de l'Agriculture et de l'Outre-Mer, ainsi que de l'ODEADOM. Ils bénéficient d'un financement de l'Union Européenne dans le cadre du POSEI France.

Décembre 2013

Document édité par l'Institut de l'Élevage - 149 rue de Bercy, 75595 Paris CEDEX 12
www.idele.fr - ISBN : 978-2-36343-478-4 - Réf. : 0013 50 020